



Après la fusillade de Beyrouth :

## la résistance palestinienne et la nouvelle gauche libanaise

*Les perspectives de la résistance palestinienne sont actuellement l'objet de débats internes et externes à celle-ci. Le PSU qui, dès le départ, a soutenu la lutte du peuple palestinien pour la reconnaissance de ses droits à l'existence nationale niée par le sionisme, entend être partie prenante, au niveau de ses responsabilités, dans cette discussion. C'est la raison pour laquelle nous jugeons nécessaire de donner aux militants le plus grand nombre d'informations qui peuvent prêter à des interprétations différentes. La complexité de la situation,*



Dimanche 13 avril 1975 : les phalangistes massacrent les occupants d'un bus de palestiniens revenant d'un meeting. Parmi eux des femmes, des enfants... aucun n'était armé. Le chauffeur survivant témoigne : c'est bien un massacre... qui s'inscrit dans une campagne de fanatisation antipalestinienne, antiprogessiste et anti-arabe, orchestrée par les phalangistes : les Kataïeb.

Ce parti des Kataïeb ouvertement fasciste et confessionnel participe au pouvoir et a pris de l'importance depuis 1958 ; il recrute dans les bourgeoisies traditionnelles et les petites bourgeoisies nationales chrétiennes, servantes zélées du colonialisme. Leur paupérisation croissante explique leur fascisation.

Il est l'allié traditionnel du pouvoir et donc de l'impérialisme US et israélien ; il est le fer de lance de toutes les forces réactionnaires qui cherchent à aider Israël dans l'extermination de la résistance palestinienne au Liban.

Ce qui s'est passé dimanche n'est qu'un épisode, une répétition, dont le feu vert a été donné par Pierre Gemayel (leader phalangiste) dans son mémorandum (1) de janvier 75.

La bataille de Saïda, il y a un mois et demi, s'inscrivait dans ce processus; elle s'est conclue par une victoire des forces populaires et progressistes alliées à la Résistance qui ont chassé l'armée par les armes.

L'affrontement de Beyrouth a confirmé la supériorité militaire et politique de la Résistance, mais aussi celle des forces progressistes libanaises qui ont réellement encadré un mouvement populaire

*mais aussi la nécessité de l'affronter en termes politiques, expliquent la présence de plusieurs points de vue.*

*Le 17 et le 22 avril, le Bureau national du PSU a rencontré une délégation de l'OLP conduite par E. Kalak : la nature actuelle des rapports politiques nécessaires entre le PSU et l'OLP a fait l'objet d'un examen approfondi qui devrait déboucher sur un travail commun*

Bernard RAVENEL ■

et armé. Notons qu'à Beyrouth les quartiers tenus par les progressistes ne se sont pas vidés pendant les affrontements et ont vu naître des comités de résistance populaire alors que ceux où recrutent les Kataïeb se sont vidés en un clin d'œil et ont été investis par la Résistance.

A la victoire militaire se joint une victoire politique : l'isolement des Kataïeb :

— aucun de leurs alliés traditionnels ne les a défendus publiquement,

— ils ont été exclus de toute négociation et mis devant le fait accompli : Mahmoud Riad venu négocier au nom de la Ligue arabe a été contraint par la gauche de ne pas les rencontrer,

— le discrédit a été jeté sur eux aux yeux même des chrétiens qui ne forment plus un bloc uni ; les déclarations des chrétiens progressistes ont été très écoutées.

La bataille de rue a été des plus violentes (environ 300 morts), elle a montré l'acharnement des forces réactionnaires complices d'Israël à détruire un des derniers « carrés » de la Résistance. Celle-ci en est sortie victorieuse mais sait très bien que ce n'est qu'un répit et qu'il n'est pas impossible qu'Israël attende un prochain affrontement pour intervenir en même temps.

Plus que jamais la solidarité internationale, le soutien à la révolution palestinienne et aux forces progressistes libanaises doivent se manifester.

d'un correspondant  
à Beyrouth ■

(1) Dans lequel il demandait notamment une redéfinition de la présence des Palestiniens.